

L'APPROCHE QUANTITATIVE ET QUALITATIVE DANS LES ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT REGIONAL

Jandir Ferrera de Lima¹
Yvan Desbiens²

Resumé: Cet article fait une analyse critique des observations quantitatives et qualitatives, principalement dans les études du développement régional. Il réfléchit sur l'influence de la vision du monde du chercheur dans les choix de la méthode d'analyse. Les méthodes quantitatives et qualitatives semblent complémentaires, principalement dans les études du développement régional. Les méthodes quantitatives laissent des ombres à éclairer par une classification qualitative des facteurs psycho-sociaux. Les formes d'analyse de classes psychologiques exigent une interprétation fine, en fonction des espaces, des groupes, des idéologies du chercheur et ses conceptions théoriques de la réalité, principalement socio-économique.

Mots-clés: méthodologie, développement régional, recherche.

A ABORDAGEM QUANTITATIVA E QUALITATIVA NOS ESTUDOS DO DESENVOLVIMENTO REGIONAL

Resumo: Este artigo faz uma análise crítica das observações quantitativas e qualitativas, principalmente nos estudos do desenvolvimento regional. Ele reflete sobre a influência da visão de mundo do pesquisador na escolha do método de análise. Os métodos quantitativos e qualitativos parecem complementares, principalmente no estudo do desenvolvimento regional. Os métodos quantitativos deixam sempre um resíduo a esclarecer para uma classificação qualitativa dos fatores psicossociais. As formas de análise de classes psicológicas exigem uma interpretação apurada, em função dos espaços, dos grupos, das ideologias do pesquisador e das suas concepções teóricas sobre a realidade, principalmente socioeconômica.

Palavras-chave: Metodologia, desenvolvimento regional, pesquisa.

A QUALITATIVE AND QUANTITATIVE APPROACH IN STUDIES OF REGIONAL DEVELOPMENT

Abstract: This paper makes a critical analysis of quantitative and qualitative observations, especially in studies of regional development. It reflects on the influence of the worldview of the researcher in choosing the method of analysis. The quantitative and qualitative methods appear complementary, especially in the study of regional development. Quantitative methods always leave a residue to clarify for a qualitative classification of psychosocial factors. The forms of class analysis require a psychological interpretation found, according to spaces, groups, ideologies of the researcher and their theoretical conceptions of reality, especially the socioeconomic status.

¹ Ph.D en développement régional dans l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Professeur-chercheur dans l'Université d'État de l'Ouest du Paraná à Toledo (UNIOESTE)-Brésil. Chercheur au CNPQ et chercheur associé au GRIR/UQAC et au GEPEC/UNIOESTE. E-mail : jandir@unioeste.br, jandirbr@yahoo.ca

² Chercheur invité de la Fondation Araucária (Paraná, Brésil). Ph.D en technologies éducatives (Université Laval). Professeur associé au département des sciences humaines dans l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Chercheur associé au GRIR/UQAC et au GEPEC/UNIOESTE. Email : ivandesbiens@videotron.ca

Key-words: Methodology, regional development, research.

JEL: B41, O18.

INTRODUCTION

Poupart et Lalonde (1998 : 83-84) relèvent certaines particularités sur les méthodes qualitatives:

Premièrement, en comparaison aux méthodes quantitatives, les méthodes qualitatives ont une validité scientifique peu assurée.

Deuxièmement, tant les méthodes qualitatives que quantitatives donnent la possibilité d'étudier et d'analyser différents problèmes de manière différente.

Troisièmement, les méthodes qualitatives « permettraient d'étudier les phénomènes sociaux sous l'angle des acteurs ». Alors, elles se prêtent mieux pour les analyses en sciences sociales.

Malgré les particularités distinctes des méthodes qualitatives et quantitatives, elles s'intègrent à divers degrés selon l'objet d'étude, elles se rejoignent par complémentarité et il serait faux de prétendre que deux axiomes vrais sur un même objet puissent s'opposer. La validité des méthodes quantitatives se fonde sur l'analyse statistique et sur l'application stricte d'opérations de calcul. Alors ces opérations numériques sur des faits sur le terrain, l'observation démographique et strictement numérique des systèmes de valeurs des peuples à travers la méthodologie quantitative ne peuvent toujours fournir des explications complètes. Les données numériques ne donnent souvent qu'un portrait incomplet démuné de plan d'intervention en gestion sociale. Ceci est vraisemblable, les dimensions de la recherche peuvent changer par le traitement de l'information ou avec l'ajout des nouvelles informations. Selon Sayer (1984 : 26), les objets (sont) définis socialement sont en mutation, alors, « (...) les objets sans empreinte des valeurs sociales, n'expriment pas la réalité».

Comme les contextes socio-économiques sont en mutation, les méthodes quantitatives ne sont pas transparentes dans ce type d'analyse pour l'explication des valeurs, des motifs humains. Dans certaines circonstances, il est vraisemblable, que la résolution de problème sur le terrain doive se doubler de l'observation des faits, de la collecte numérique de données. Donc il y a une complémentarité nécessaire entre les données qualitatives et quantitatives pour une interprétation suffisante pour la prise de décision. Pour une véritable stratégie de développement régionale, les méthodes quantitatives et qualitatives se complètent mutuellement dans un même discours pour former un ensemble qui contribue à éclairer et à mettre en valeur le sujet de la recherche.

Ainsi, cet essai est partagé en deux parties : dans la première, une analyse du besoin simultanée des observations quantitatives et qualitatives, principalement dans les études du développement régional. Dans la deuxième partie, il fait une réflexion sur l'influence de la vision du monde du chercheur dans les choix de la méthode d'analyse.

2. MÉTHODES QUALITATIVES ET QUANTITATIVES EN SCIENCES SOCIALES : LE CAS DES ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT REGIONAL

Selon Sayer (1984 : 29), on peut dire que la recherche, en sciences sociales est plus complexe pour deux raisons: (1) l'indisponibilité d'une méthodologie empirique stricte de laboratoire pour mener des expériences scientifiques en milieu social, et (2) le phénomène social est intrinsèquement dynamique de par sa nature. Cependant le phénomène social recèle

des règles de transformation qui sont susceptibles d'être comprises en supposant que c'est un système construit ou organisé et structuré.

De plus, les méthodologies quantitatives et qualitatives, pour la compréhension d'objet socio-économique, entraîne un discours sur les comportements humains. Selon Ricouer (1986 : 193)

« (...)l'action (comportement) est un phénomène social, non seulement parce qu'elle est l'œuvre de plusieurs agents, de telle manière que le rôle de chacun d'entre eux ne peut être distingué facilement du rôle des autres, mais aussi parce que nos actes inconscients parfois nous échappent et ont des effets que nous n'avions pas visés »

Les raisons de la complexité des recherches en sciences sociales et en comportements sociaux indiquent qu'il y a besoin d'approfondir les analyses avec la complémentarité des instruments de recherche. Dans les sciences sociales, un bon exemple de la nécessité de cette complémentarité est celui des études sur le développement régional. L'analyse du développement régional est une activité de recherche thématique multidisciplinaire liée à l'économie, à la sociologie, aux sciences politiques, à l'anthropologie, etc. Chacune des ces branches de la connaissance exige une approche particulière dans l'analyse des informations. C'est-à-dire que chacune des ces sciences ont une conception sur la nature du développement régional, qui conduit aux choix d'une méthode d'analyse spécifique propre à cette thématique.

Mais, même avec ses différentes techniques d'observer et d'étudier le sujet lié au développement régional, la recherche a besoin d'une définition de son champ ou d'un questionnement sur la conception du champ du savoir. C'est-à-dire : quel est le contenu et le contenant du développement régional?

Selon Perroux (1969 : 1990), « (...)le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui rend apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global (...)».

De cette définition, on peut poser d'autres questions : Quelle est la meilleure méthodologie pour analyser ce développement? Quantitative ou qualitative?

Pour répondre à cette question, il est important d'observer que Perroux (1969) souligne deux champs d'analyse pour le développement : les « changements mentaux et sociaux » et la croissance du « produit réel global ».

Ainsi, les idées de champ de la connaissance (savoir) du développement régional peuvent aider à classifier les relations entre le sujet et l'objet (SAYER, 1984). De même par hypothèse, la meilleure façon pour faire les choix de la méthodologie de recherche qualitative ou quantitative, va entraîner la relation sujet – objet et le milieu ou les éléments principaux qui conditionnent l'objet.

Dans le cas des études du développement régional, à partir de la conception de Perroux (1969), le choix de la méthode est influencé par la stratégie même du chercheur. Par exemple, la croissance du produit réel global (PNB) est facilement mesurable. Les niveaux d'investissements en capital physique, la croissance du revenu global de la population, l'augmentation des niveaux de consommation, etc., permettent de quantifier et de vérifier les comportements avec des échantillons statistiques. Ainsi, l'augmentation de ces éléments, selon la nature du développement et de l'augmentation du PNB, sont indicateurs de l'amélioration du niveau de vie d'une société.

Alors, la recherche sur le développement régional peut utiliser des méthodes quantitatives plus fines pour découvrir l'évolution des autres éléments qui sont aussi importants pour le développement d'un pays ou d'une région pendant une période de temps. En ce sens, les chercheurs pourraient mesurer les niveaux d'investissements dans le temps en éducation, la santé, etc. Mais, le résultat de cet exercice sera toujours une mesure, et les

résultats escomptés ne peuvent pas toujours être mesurés à l'aide exclusive des nombres. C'est-à-dire que les « changements mentaux et sociaux » exigent une analyse plus descriptive. Ces changements entraînent des facteurs économiques non prévisibles. Par exemple, Myrdal (1978 : 22) propose l'approche centrée sur « (...) le critère de l'égalité sociale en rendant clairement compte de la stratification sociale et économique, des forces politiques ancrées dans ces institutions et des comportements des gens et des conséquences sur le lien productivité-consommation lorsque les niveaux de vie sont extrêmement bas (...) ».

Ainsi, l'arrimage des méthodes qualitatives apparaît comme utile à l'analyse descriptive des données et des facteurs qui ne sont pas visibles avec la simple mesure statistique. De plus, la recherche qualitative, selon Pires (1997 :113-114) peut prendre des formes très diverses et s'adapter plus efficacement à l'échantillonnage des sujets à étudier.

Le quantitatif valorise les règles statistiques et les données centrales d'échantillonnage de population. Dans le cas des sciences économiques, les restrictions théoriques de la construction du modèle explicatif oblige à s'orienter vers un dénominateur commun.

Généralement, même si une population globale est plus significative, en statistique pour fin d'administration et pour faciliter les calculs, les chercheurs en méthodologie quantitative utilise une quantification plus théorique (la courbe normale), très commune dans la pensée économique. Alors, les observations sur les sujets se représentent dans une moyenne abstraite et plus théorique sur un échantillon plus représentatif.

L'approche qualitative peut mettre l'accent sur les rapports entre les classes de l'échantillon et le sujet plus que sur les règles techniques d'échantillonnage (PIRES, 1997). C'est important de souligner que la question d'échantillonnage origine de l'impossibilité technique d'étudier toute la population. De la même façon, dans les études du développement, la périodisation et les choix des régions d'études caractérisent les choix d'échantillons.

Mais, indépendamment de l'utilisation de la méthode qualitative ou quantitative dans les études du développement, ils permettent dans les deux cas de passer d'un niveau empirique à un niveau théorique. Ceci est perceptible dans les études des sciences sociales.

3. INFLUENCES SUR LES CHOIX DE LA MÉTHODE

Sur la question du choix de la méthode de recherche, Grenier et Sabourin (1993 :88-89), nous rappellent quelques techniques de traiter le contexte social, politique et économique.

La première des ces techniques est la prise en compte des valeurs qui président la recherche. L'influence des ces évidences empiriques, des questions idéologiques sur le diagnostic et la prospective des faits, influencent le chercheur à faire le bon choix méthodologique dans la cueillette des données et l'interprétation des données.

La deuxième technique est le choix des indicateurs globaux ou plus spécifiques. Le choix des indicateurs reflète la conception du chercheur en résolution de problème social. Dans la question du développement régional, il y a un groupe d'indicateurs, mais ce groupe plus significatif d'indicateurs peut être soumis à une relation avec la philosophie et le modèle du développement. C'est-à-dire, la relation existant entre l'engagement théorique du chercheur et une école de pensée.

La troisième technique, il faut considérer le contexte du point de vue des personnes qui sont impliquées dans l'objectif de la recherche. Dans un contexte donné les caractéristiques et les faits s'apparentent souvent avec les objectifs de la recherche, ses sujets et les alternatives possibles pour son analyse.

Quant à la façon de traiter l'objet de recherche et son contexte, Grenier et Sabourin (1993 :92) affirment que l'idéologie et le financement prennent une place importante. Selon eux « (...) chaque projet a ses bonnes raisons de se développer, mais en sus des motifs qui président au développement des projets, diverses considérations viennent ajouter trop souvent une coloration aux travaux des chercheurs et chercheuses. Elles pourraient se résumer par les mentions : argent et idéologies dominantes (...) »

3.1 LA PLACE DES IDÉOLOGIES DANS LES CHOIX DES MÉTHODES QUALITATIVES ET QUANTITATIVES DANS LES ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT

L'objectif de toute la société civile organisée est le développement. Les formes comme les processus du développement régional, la distribution des richesses et la qualité de vie changent d'une société à l'autre. La façon dont se produit l'évolution des forces productives s'insère dans un processus historique, qui change la nature de la production, du rapport social et scientifique. Le développement et progrès politiques prennent leur origine dans le monde des modèles philosophiques.

Les idées et leur diffusion dans la société changent les valeurs éthiques et morales et conduisent aux changements révolutionnaires et technologiques (progrès). L'histoire est pleine d'exemples de changements provoqués par la philosophie. Par exemple, Rousseau et Montesquieu ont influencé avec leurs idées, la formation de l'organisation politique de l'État moderne. Rousseau a la vision d'un État totalitaire et Montesquieu, d'un État avec des pouvoirs partagés, et ce, pour éviter des pouvoirs absolutistes et totalitaires.

D'un autre côté, Adam Smith et d'autres économistes ont pensé à un capitalisme avec prospérité, dans un progrès infini à cause de l'accumulation du capital et de la division sociale du travail. Mais, déjà à l'encontre, Marx et Engels analysent le capitalisme non comme un système de la justice sociale, mais d'exclusion.

Alors, les transformations dans le système économique, dans les doctrines du développement ou dans la formation des idées et dans les changements de la gestion de la société se transforment plus radicalement.

Dans la production des idées, la recherche est un grand instrument, tout en étant susceptible d'influencer des idéologies.

D'après Mannheim (1953) toutes les techniques ne sont pas bonnes et ne sont pas mauvaises. La grande question est l'usage des ces techniques pour le respect de la nature et des aspirations humaines. L'utilisation des techniques, pour la production des idées et pour la résolution des problèmes, conduisent à des comportements humains spécifiques. Car les techniques et les méthodes, peuvent aussi produire par leurs conclusions de nouvelles valeurs. Ces nouvelles valeurs génèrent de nouveaux comportements et de nouvelles réalités. Ainsi, avec les résultats d'une méthodologie systémiques, le chercheur provoque par ses conclusions des transformations technologiques et sociales.

Toutes les idées ou pensées ont une relation avec la réalité historique et sociale, car ils résultent de la conscience des individus. Cette conscience collective est le résultat de tout un ensemble d'expériences sociales existentielles individuelles. La conscience est donc un produit social porteur d'un développement particulier dans une région spécifique.

Alors, la prise en compte de la conscience sociale collective d'une région par le chercheur doit déterminer à la fois sa démarche scientifique ou ses actions dans le champ de la recherche.

La science économique, par son ensemble imposant d'écoles de pensée, de doctrines et de constructions théoriques pose au chercheur le besoin de se positionner sa démarche méthodologique sur les phénomènes régionaux. Ces choix vont lui imposer des

interprétations (paradigmes) pour une série de faits économiques. Alors, sa recherche pourrait tendre à innover dans l'interprétation des faits théoriques d'une école de pensée. Mais son modèle tendra à utiliser une méthode de recherche dont les conditions évitent des interprétations qui vont réfuter ses conceptions à priori.

Par exemple, les économistes néoclassiques réfutent l'idée des relations sociales de production. Alors, la construction mathématique de ces modèles vient toujours à confirmer ces hypothèses de fonctionnement du monde de la production et de la distribution. Même avec un modèle quantitatif fermé et réduit, ils donnent toute (une) sorte d'explications pour la réalité des marchés. Dans cet aspect, selon Ouellet (1989 : 3) « (...) la quantification (...) réduit parfois une situation à un modèle qui néglige plusieurs aspects humains, elle donne une fausse impression de précision et elle nécessite toujours une analyse (...) ».

Le besoin d'une analyse, avec un ensemble de données et une transformation mathématique demande une interprétation plus vaste. Pour cela, les économistes institutionnels affirment que la réalité est plus large et l'interdisciplinarité est un élément très important pour faire les interprétations du monde économique. Ainsi, l'utilisation synchrone de méthodes quantitatives et qualitatives sont de bonnes références d'analyses de cette école de pensée.

Déjà, les économistes marxistes ont pour la plupart une façon d'analyse différente. Le rôle du matérialisme historique et dialectique, comme méthode d'analyse, les entraîne dans une méthodologie qualitative de l'interprétation des phénomènes du capitalisme. Ce type de méthodologie se trouve importante à l'explication marxiste du mouvement capitaliste car l'analyse qualitative, selon Paillé (1996 :181) « (...) est une démarche discursive et signifiante de formulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène (...) »

Les études du développement se présentent de la même façon. Aujourd'hui la problématique du développement n'est pas seulement une question exploitée par la science économique, mais elle est aussi l'objet des autres sciences comme la sociologie, la géographie, la démographie, etc. Mais, les interprétations du processus de développement social sont toujours un élément de controverse pour les sciences.

Le rôle des sentiments des partenariats, l'action des institutions, les mouvements politiques, les facteurs culturels, sont autant d'éléments difficiles à quantifier, mais sont perceptibles sur le terrain. Selon la conception du chercheur, la perception par interaction de ces éléments change. Les éléments intangibles sont très importants pour donner des explications de quelques phénomènes socioéconomiques, mais la difficulté de les quantifier impose une restriction à l'acceptation des planificateurs du développement.

Ainsi, pour produire une analyse avec les choix d'une méthode, le chercheur va toujours faire la restriction de quelques éléments et de son influence sur les phénomènes. Plus avant, selon Mannheim (1953), il va produire de nouvelles techniques d'analyse pour solutionner ces problèmes méthodologiques. La grande question de la validité des techniques d'analyse est de créer un nouveau paradigme pour toute une communauté scientifique.

Malgré toutes les attentions et les nombreuses productions scientifiques touchant l'utilisation des méthodes quantitatives et qualitatives, il n'y a aucune formule pour éviter la présence des conceptions politiques et morales du chercheur. Dans les pays sous-développés qui connaissent des changements radicaux de gouvernements et une façon de gérer les politiques publiques, la position des chercheurs dans les interprétations de la réalité sont encore plus susceptibles d'influences externes.

CONCLUSION

La question de la discrimination des méthodes quantitatives vs qualitatives représente vraisemblablement une discussion scientifique très vaste et complexe dans la science du développement régional. Même aujourd'hui, on réfléchit sur les possibilités et la problématique de l'usage des méthodes communes dans les sciences naturelles dans le champ d'étude des sciences humaines. L'utilisation et la transposition des méthodes, principalement quantitatives, appliquées à grande échelle dans les sciences naturelles peuvent n'avoir pas les mêmes résultats pour la validation des analyses et des données en sciences humaines. Dans la réalité, les différences entre les sciences naturelles et sociales, démontrent que les méthodes d'analyses sont différentes, parce que les relations objet-sujet sont différentes. Comme la réalité est dynamique, cette relation change avec le temps.

Malgré cette question épistémologique, les méthodes quantitatives et qualitatives semblent complémentaires, principalement dans les études du développement régional. Comme a dit Joseph Schumpeter, les méthodes quantitatives laissent toujours un résidu qualitatif. Les formes d'analyse de ce résidu prennent une interprétation diverse, en fonction des idéologies du chercheur et ses conceptions théoriques de la réalité, principalement économique.

De toute manière, il y a des disciples des sciences sociales qui utilisent exclusivement les outils quantitatifs, comme en science régionale et économique, cherchant à améliorer les systèmes de mesures des phénomènes sociaux, pour arriver à des interprétations plus concrètes de la réalité. Mais, à chaque avancée dans ces sciences, nous aboutissons à la conclusion que des facteurs subjectifs et non mesurables sont responsables pour une série des faits sociaux. Les études du développement confirment cela, les sentiments des partenariats, les facteurs cardinaux et les tissus locaux dans les régions, démontrent qu'indifféremment des méthodes d'analyse et des idéologies du chercheur, la réalité réserve des surprises qui dépasse les limites la science actuelle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

GRENIER, René et SAUBORIN, Cécile L'éthique de la recherche menée auprès des personnes assistées sociales . **Revue de l'Association Pour la Recherche Qualitative**, vol. 9, p.86-101, 1993.

HURIOT, Jean-Marie et PERREUR, Jacky . Réalité spatiale qualitative et quantification ». In : DRICKE, Pierre-Henri (Org.). **Espace et dynamiques territoriales**. Paris : Economica, p.53-92, 1992.

MANNHEIN, Karl. **Ideology and utopia: an introduction to the sociology of knowledge**. New York : Harcourt, Brace and World, 1953 .

MYRDAL, Gunnar. **Les procès de la croissance**, Paris : PUF, 1978.

OUELLET, Gilles. **Méthodes quantitatives en sciences humaines**. Québec : Éditions Le Griffon d'Argile, 1989.

PAILLÉ, Pierre. L'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier . **Revue de 'Association Pour la Recherche Qualitative**, vol. 15, p. 179-194, 1996.

PERROUX, François. **L'économie du XX^e siècle**, 3o. éd., Paris : PUF, 1969.

PIRES, Alvaro. Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique .
In : POUPART, Jean et all (Org.). **La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques**, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, p. 113-172, 1997.

POUPART, Jean et LALONDE, Michèle. La méthodologie qualitative et la criminologie qu Québec, de 1960 à 1985 . In : POUPART, Jean et al. (Org.). **La recherche qualitative : Diversité des champs et des pratiques au Québec**, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, p.51-91, 1998.

RICOUER, Paul. Du texte à l'action : Essais d'herméneutique II . **Collection Esprit**, Paris : Éditions du Seuil, 1986.

SAYER, Andrew. **Method in social science. A realist approach**, 2o. éd., London: Routledge, 1984.